

un mot avoir l'esprit qui convient à son état, c'est-à-dire ne laisser rien à désirer dans l'intérêt de la mission importante qui lui est confiée.

Il pourrait être surprenant à un grand nombre de cultivateurs d'exiger autant de savoir de la part de celui qui est appelé à diriger une ferme, quand ces mêmes cultivateurs refusent à leurs enfants l'avantage d'être initiés aux premiers principes de l'agriculture dans nos écoles d'agriculture, et qui se moquent d'un voisin qui aurait eu la bonne idée d'envoyer son enfant à une école d'agriculture ou sur une ferme-modèle où les opérations se font avec intelligence et avec le plus grand succès. C'est justement à cause de ces fausses idées que l'on entretient, que l'agriculture se traîne péniblement dans l'ornière de la routine et qu'elle ne donne que de faibles produits dans un trop grand nombre de fermes.

L'ordre et l'économie sur une ferme.

Le cultivateur qui tient à une culture payante doit toujours faire régner le plus grand ordre et la plus grande économie dans l'exécution des travaux de la terre. En agriculture, le temps perdu ne se répare plus, et les pertes qu'il occasionne ruinent la terre et son propriétaire; cependant il faut beaucoup moins chercher un travail forcé que chercher à le bien exécuter. Les travaux des champs, bien exécutés, offrent toujours de grands bénéfices; mais le travail fait avec trop de précipitation et mal fait est celui qui ruine le cultivateur. Qu'on y réfléchisse bien; les conséquences qui en découlent, méritent qu'on évite cet état de choses et que l'on dirige les travaux d'une ferme avec réflexion et prudence. Agissons avec ordre et économie, même à l'égard des moindres détails des opérations d'une ferme. Le succès est à ce prix. Pensons-y bien.

Surveillance et salaire des ouvriers sur une ferme.

Tous les travaux de culture à l'intérieur comme à l'extérieur d'une ferme, doivent être surveillés par l'œil du maître. Cette surveillance doit être journalière, surtout à l'égard des travaux qui ne doivent être faits qu'à la journée ou par des ouvriers; ceux dont la bonne exécution peut être vérifiée en tout temps doivent se donner à la tâche. Dans l'un comme dans l'autre cas, les travaux doivent être payés ce qu'ils valent; mais on ne doit jamais les recevoir avant d'avoir reconnu qu'ils ont été parfaitement faits.

Ne refusons jamais le salaire, donnons-le raisonnable, parce qu'il faut que l'ouvrier vive; mais exigeons de lui un travail parfait, plutôt qu'un travail exagéré. Un travail modéré bien exécuté n'est jamais trop payé; le mauvais travail, au contraire, qu'elle qu'en soit la quantité, est toujours trop cher, attendu que les produits récoltés sur un sol mal cultivé ne payent souvent pas les frais, tandis que le travail bien exécuté fournit toujours à celui qui le fait faire un bénéfice considérable.

Choses et autres.

Personnel d'une exploitation rurale.—Toute propriété ne peut être exploitée si elle n'est dirigée par un personnel intelligent,

instruit, actif, laborieux et soigneux par-dessus toutes choses. Ce sont là les qualités nécessaires à tout cultivateur qui veut cultiver avec fruit, obtenir de grands produits, et attacher davantage ses enfants à la culture du sol.

Cependant il ne suffit pas à l'agriculteur d'être capable, intelligent, actif et laborieux; il faut encore qu'il soit économe, qu'il le soit sans lésinerie; car, en agriculture, l'économie bien entendue enrichit, et la lésinerie ruine comme la prodigalité.

Aussi longtemps que l'agriculture sera le fait du hasard, plutôt que du savoir et du raisonnement, il ne faudra nullement compter sur l'abondante production d'où doit jaillir le bien-être des populations. Soyons en persuadés, l'instruction, le travail, l'ordre, l'économie, la morale assurent au cultivateur l'aisance, le bien-être; en dehors de ces qualités nul ne saurait réussir dans la noble profession de cultivateur. Combien même nous dépenserions des milliers et des milliers de piastres à établir des colons qui ne possèdent pas ces qualités, jamais nous n'arriverons à retirer du sol les immenses richesses qu'il contient. Inutile de défricher nos terres incultes pour les livrer ensuite à une culture imparfaite et ruineuse! Il faut auparavant asseoir l'agriculture sur des bases solides en propageant l'enseignement agricole par tous les moyens possibles, ayant comme point de départ nos écoles primaires. Dès que dans nos campagnes on aura su apprécier l'importance de ce premier enseignement donné aux enfants qui se destinent à la vocation agricole, les écoles d'agriculture ne manqueront pas d'être encouragées, les cercles agricoles plus nombreux, et les sociétés d'agriculture largement secondées dans leur œuvre à promouvoir le progrès agricole. Et comme conséquence le personnel d'une exploitation agricole possèdera les qualités requises pour mener à bonne fin les opérations d'une ferme.

Fortune dans les vergers.—Il a été exporté en Europe, dans la dernière saison, cent mille barils de pommes de la Nouvelle-Ecosse, dont les propriétaires de vergers ont retiré \$225,000. Cela nous enseigne que les arbres fruitiers n'embellissent pas seulement les propriétés, mais ils enrichissent encore les propriétaires. Les profits que l'on réalise par la culture des fruits dans la Nouvelle-Ecosse doivent nous inviter à ne pas négliger cette culture dans la Province de Québec qui offre les mêmes avantages de succès pour peu que nous accordions à cette culture les soins qui lui conviennent. Nous apprenons qu'un de nos agronomes Canadiens, déjà propriétaire de vergers considérables dans le voisinage de Montréal, l'Hon. M. LeBeaubien, se propose de se livrer à cette culture sur une échelle encore plus considérable que par le passé, puisqu'il vient de faire la demande de mille jeunes pommiers pour lui-même, et de 500 pour expédier en France, à la pépinière de M. Auguste Dupuis, du Village des Aulnaies. Nos félicitations à notre ami M. Dupuis pour cet encouragement qui vient de lui être accordé et qui aura pour but de faire connaître sa pépinière d'arbres fruitiers de toutes espèces, à l'étranger.

Les fumiers dans une exploitation rurale.—Nous devons admettre qu'à l'égard des fumiers, la majorité des cultivateurs n'y attachent pas assez d'importance. Cependant toute exploitation rurale sans fumier est un corps sans âme, par conséquent sans produit; et celle qui en manque en partie ne donne que de faibles produits.

Pour se procurer beaucoup d'engrais sur le sol de l'exploitation, il ne faut laisser perdre ni pailles, ni bulles de céréales, ni feuilles, ni herbes, ni aucuns débris végétaux et animaux; recueillir soigneusement le fumier des animaux, les urines, les matières fécales, enfin ne rien négliger de ce qui peut augmenter la quantité des engrais sur le sol de la ferme.

RECETTES

Moyen d'enlever les taches de suif, d'huile et de graisse.

On imbibe l'étoffe d'essence de térébenthine rectifiée, et on frotte les deux côtés avec un linge propre de manière à enlever le plus possible l'essence et le corps gras qu'elle tient en dissolution. On remet encore de l'essence sur la tache et on reconvre celle-ci de terre à foulon ou de terre de pipe en poudre; on enlève un quart d'heure après, la terre absorbante et la tache a disparu. Il est de la plus haute importance d'employer de l'essence rectifiée, l'essence non rectifiée laisse une tache peut-être plus difficile à enlever que la tache primitive.